Rose
BONBON

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Rose Bonbon / Julie Laplante
Nom : Laplante, Julie, auteure
Identifiants : Canadiana 20250026511 | ISBN 9782898044625
Classification : LCC PS8623.A72596 R67 2025 | CDD C843/.6–dc23

© 2025 Les éditions JCL

Couverture : Ateliers Prêt-Presse / Freepik
IIlustration partiellement créée à l'aide de l'imagerie générative

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

*Édition*
LES ÉDITIONS JCL
editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*
DNM
librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*
SERVIDIS
servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque nationale de France

JULIE LAPLANTE

# Rose BONBON

LES ÉDITIONS JCL

Julie Laplante – Auteure

Julie_Laplante_auteure

julielaplanteauteure.com

*« En étant fidèle à soi-même,*
*on attire ce qui est fait pour nous. »*

Émilie Boutin

## AVERTISSEMENT

Certaines friandises dissimulent un fondant à l'intérieur…

Ce roman contient des scènes de sexualité explicite et de violence sexuelle pouvant choquer certains lecteurs. Nous préférons vous en avertir.

# 1

Je déteste le tissu de cet uniforme. Il est chaud, piquant. Ma jupe est trop courte. Je ne l'ai pas changée depuis l'année dernière, faute d'argent pour la remplacer par une autre à ma taille. Je ne respecte pas le règlement du collège catholique qui stipule qu'elle doit arriver à dix centimètres au-dessus du genou. Par temps de canicule, ça fait mon affaire. Je plains les garçons de ne pas avoir le privilège de sentir le vent sur leurs cuisses. Aujourd'hui, j'aurais tout donné pour ne pas les avoir exposées. Le concierge a encore mis sa main sous le volant de ma jupe. De l'autre, il me bâillonnait, pendant qu'il s'immisçait sous ma culotte. Ce n'est pas la première fois. J'ai l'impression que ce ne sera pas la dernière non plus.

Je me suis réfugiée dans la chapelle du pensionnat. J'ose croire qu'il ne fera pas ces saloperies entre les murs de cette enceinte. C'est aussi le seul endroit de l'établissement scolaire où il n'y a pas de caméras de surveillance. Il ne me retrouvera pas. Les rayons du soleil s'infiltrent à travers les carreaux des mosaïques chrétiennes qui ornent le haut des murs. Les couleurs se reflètent dans l'allée centrale. De chaque côté, des rangées de bancs en bois massif s'érigent dans un alignement parfait. Tout au bout, l'autel trône. Je bifurque vers le confessionnal. Je refuse de m'exposer davantage en prenant place au centre de cette église.

Je frotte ma jupe sur mes cuisses. Le lainage de l'uniforme gratte ma chair. Je tente d'enlever la saleté d'entre mes jambes. Je me sens souillée, impure.

J'avais eu écho d'une rumeur selon laquelle le concierge s'en prenait systématiquement à celles qui devenaient majeures au cours de la dernière année du secondaire. Pourquoi ai-je cru que je serais l'exception à la règle ? Voilà ce qu'on mérite pour avoir doublé une année scolaire et être née en novembre. Une foutue initiation à la vie d'adulte !

La porte de la chapelle grince. Merde ! Il m'a trouvée…

— Candy ?

J'entrouvre le rideau du confessionnal. J'aperçois Zane. J'hésite. Je ne veux pas qu'il me voie dans cet état. Je relâche l'étoffe. J'essuie du revers de la main les larmes qui coulent sur mes joues. Je n'arrive pas à étouffer un lourd sanglot.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Zane me trouve au fond de ma planque. Il s'agenouille devant moi et me tend un mouchoir.

— Je me recueille.

— Il t'a encore tripotée ?

J'ignore comment Zane l'a découvert, mais il est au fait des attouchements que je subis. Sans doute suis-je la saveur du mois dans les ragots du collège. Depuis, il ne me lâche pas d'une semelle pour parer la menace. Mais le concierge, M. Kelly, est un fin renard. Je cache ma honte en portant mes mains à mon visage. Que je suis idiote !

— Tu dois le dénoncer, ou sinon, je lui défonce la gueule, je te préviens !

— Non ! Ne fais pas ça ! Je vais l'éviter.

— C'est ridicule ! Est-ce que tu attends qu'il s'en prenne à quelqu'un d'autre ? Si ça se trouve, c'est déjà fait !

— Personne ne va me croire. Tu sais parfaitement pour quelle raison on m'a admise à Sainte-Marguerite.

Zane soupire. Ce n'est pas la première fois que nous avons cette discussion. Ses parents, membres officiels du comité d'admission, m'ont obtenu une bourse. Pas une d'excellence scolaire, non, une de celles que l'on crée pour sortir la pauvre fille de son bled. Sans eux, jamais je n'aurais pu intégrer ce prestigieux collège. Il est réservé à l'élite, et ce n'est pas ma fauchée de mère célibataire qui aurait pu en payer les frais annuels.

Les gens imaginent à tort que ma mère et moi sommes sœurs. Elle est tombée enceinte de moi à quinze ans. Un viol lugubre dans une ruelle, et me voilà ! C'est étrange de penser qu'à mon âge, elle avait déjà le poids de ma vie dans le creux de ses bras. Mes grands-parents l'ont reniée, dès qu'ils ont su pour moi. Elle a dû se débrouiller par ses propres moyens, en se coltinant des boulots de femme de chambre dans les petits motels miteux de la région.

Lors d'une de nos sorties au parc, maman a fait la connaissance de la mère de Zane. Celle-ci se cherchait une nounou pour son fils. En échange d'un salaire plus que raisonnable, comparé à celui qu'elle gagnait au motel, d'un toit et de ses repas, elle a accepté le poste. La famille Trigger nous a accueillies chez elle. Zane et moi avons grandi ensemble, comme un frère et une sœur. Depuis mon entrée au pensionnat, maman est retournée sur les bancs d'école, sous les encouragements des Trigger. Elle a obtenu son diplôme d'assistante dentaire. Bien qu'elle soit autonome financièrement, elle ne pourrait jamais me payer les frais de cet établissement. Et ce qu'elle désire plus que tout au monde, c'est que je devienne

avocate ou médecin, ou même notaire ! N'importe quoi, pourvu que je ne tombe pas enceinte avant d'être mariée et que je dégote un boulot payant.

— Candy, je ne laisserai jamais personne te faire du mal.

— Tu arrives un peu trop tard !

Zane pose ses mains sur mes mollets. Il les remonte doucement. Son sourire est à mi-chemin entre la compassion et la fureur. Son visage se transforme. Son torse s'élargit. Sa mâchoire est devenue carrée depuis le deuxième trimestre. Le début d'une moustache molle le rend plus confiant. Je n'ai aucun mal à imaginer l'homme qu'il sera. Ses yeux sont d'un bleu presque marin, davantage quand il est en colère. Ils recèlent un éclat de tempête. Il a fait retirer son appareil dentaire cet été. Son sourire révèle désormais une rangée de dents parfaitement alignées et d'une blancheur polaire. Il est beau. Ça, je l'ai toujours su. Il attire les filles comme les abeilles autour d'un pot de miel. J'ai cessé de le regarder comme un frère à la minute où mes règles ont débuté. Il refuse sans cesse les avances que je lui fais. Il tourne le moindre geste de séduction en rigolade, m'assène une pichenette sur l'épaule, m'ébouriffe la tignasse. Pourtant, je sais que je ne le laisse pas indifférent. Je vois cette lueur au fond de ses prunelles qui ne ment pas. Il résiste. Ça m'excite.

— Laisse tomber ! Je suis assez vieille pour m'en occuper. Au pire, je vais demander à Tom de lui faire entendre raison.

Tom est le capitaine de l'équipe de natation du collège. Il est grand, musclé. Il a déjà une pomme d'Adam. Elle bloque au milieu de sa gorge, quand je me penche devant lui. Si le destin a choisi de ne pas me gréer d'une fortune, la nature s'est chargée de compenser par mon physique. Mon corps est généreusement pourvu de formes, de creux, de courbes. J'ai des seins bien hauts qui affrontent le monde. Mes cheveux sont naturellement blonds, mais je les pâlis davantage pour ressembler à une Barbie. J'ai

compris assez tôt que je devais me servir de mes attributs pour obtenir tout ce que je désire. J'en ai toujours abusé sans gêne. En fait, jusqu'à ce que le concierge les tripote. Reconnu pour avoir les mains baladeuses, M. Kelly semble pourtant intouchable, soutenu qu'il est par la haute direction, malgré les nombreuses plaintes déposées à son endroit. Quelqu'un le protège.

— Tom veut la même chose que Kelly !

— Possible, mais lui, je ne l'empêcherai pas de s'y aventurer.

— Très bien, alors à toi de voir à qui je vais devoir en coller une !

Zane se relève promptement. Je le retiens par le poignet. Une traînée de sang coule sur le dessus de sa main.

— Tu es blessé ?

Zane s'essuie la main sur le revers de son pantalon. Des gouttes de sang maculent la blancheur de l'uniforme.

— Mêle-toi de ce qui te regarde !

Je resserre ma poigne. Il ne tente pas de s'échapper. Je déboutonne la manche de sa chemise. Je la relève. Je constate avec horreur les marques encore ensanglantées sur son avant-bras. Je crains de retrousser davantage son vêtement et de découvrir qu'il a été entièrement flagellé par le directeur du pensionnat, M. Marcotte, fervent adepte du Christ et des châtiments de la Bible. Zane déroge régulièrement aux règlements. Il subit les foudres du directeur qui tente, par tous les moyens, de le mettre au pas du Seigneur. Je l'emmerde, si c'est ainsi qu'il traite ses étudiants. Je fixe Zane dans les yeux. La couleur se rapproche de la plus impitoyable tempête à laquelle j'ai pu assister à ce jour. Mon cœur se fracasse dans son océan. Je dépose mes lèvres sur les marques. Un goût de métal se répand sur ma langue.

— Ne fais pas ça…

Sa supplique me bouleverse. Je tente de relever davantage sa manche, mais son biceps m'en empêche. Je veux constater de mes yeux la gravité de l'assaut qu'il a subi. Je suis curieuse de nature, mais par-dessus tout, je dois aller au bout avec lui. Que chacun de nous dévoile ses blessures. Que nous ne nous sentions pas seuls avec nos agressions respectives. À mon tour de l'implorer.

— Laisse-moi voir.

Je lui retire son cardigan. Zane me laisse faire. Je déboutonne sa chemise. Je l'épluche dans une lenteur qui m'étonne moi-même. J'ai un tempérament fougueux. Je déteste faire traîner les choses. Je laisse choir ses vêtements au sol. Torse nu, il m'affronte d'un regard imperturbable. Seul le mouvement de sa respiration m'indique qu'il n'est pas en contrôle. Je pose le bout de mes doigts sur lui. La punition a atteint son épaule, mais n'est pas allée jusque dans son dos. Je comprends qu'il a dû lever le bras pour se protéger de la ceinture de cuir du directeur. Je me relève sur la pointe des pieds pour embrasser son épaule. Zane soupire.

La porte de la chapelle grince à nouveau. Je le tire en vitesse dans le confessionnal et referme le rideau. Nos corps sont collés l'un contre l'autre. Je passe mes bras autour de sa taille pour me rapprocher davantage. Mes seins s'écrasent sur son torse. Nous respirons fort, tous les deux. J'ai dépassé la limite de la fratrie.

— Il y a quelqu'un ?

C'est Kelly ! Tous les membres de mon corps se mettent à trembler. Zane referme ses bras autour de moi. Il me protège de la menace. J'ai envie de recommencer à pleurer, mais avant qu'un autre sanglot ne révèle notre cachette, Zane s'empare de mes lèvres. Il étouffe mon chagrin à grands coups de langue. Kelly fait le tour de la chapelle, puis ferme la porte derrière lui. Il ne nous a pas trouvés. Je m'éloigne de la bouche de Zane. Il tente de reprendre son souffle, moi aussi. Son érection s'est immiscée entre

nous. Je décide de faire fi du malaise et de profiter de la situation. Je glisse ma main dans son pantalon. J'empoigne sa verge. Je le masturbe vigoureusement. Je suis étonnée de la taille qu'elle a prise, depuis le dernier bain que nous avons partagé. En quelques secondes, son foutre se déverse dans ma paume.

— Je… je suis désolé, Candy !

Le rideau s'ouvre à la volée alors que j'ai la main encore pleine de sperme. Je récupère le mouchoir pour m'essuyer. Kelly est toujours là, observant la scène en silence. Je suis dégoûtée !

— Zane, Candice ! Sortez de là immédiatement !

— Elle s'appelle Candy !

— Ce n'est pas ce que le directeur Marcotte a décrété. D'ailleurs, jeune homme, rendez-vous sur-le-champ dans son bureau. C'est un ordre !

Zane reprend rapidement sa chemise et son cardigan au sol. Il m'attrape par le coude pour me faire sortir de la chapelle. Kelly me ramasse sous le bras. Il me libère sauvagement de la prise de Zane. Je hurle d'effroi. Je suis incapable de sentir ses mains sur moi une autre fois aujourd'hui.

— Lâchez-la ! Vous lui faites mal !

— Ferme ton clapet, petit morveux ! La ceinture de Marcotte n'a pas encore refroidi que tu t'autorises déjà à franchir les limites ! Candice, retourne dans le confessionnal ! Tu devras avouer tous tes péchés.

— Mon nom est Candy, pas Candice.

— Ton prénom a été changé pour un qui est plus convenable à ton admission. Candy, c'est un sobriquet !

Ma mère a choisi de m'appeler Candy, car elle adorait regarder l'animé japonais du même titre. L'histoire d'amour entre une jeune fille aux cheveux blonds et le ténébreux Terrence l'avait fascinée. Il n'en fallait pas plus pour que l'adolescente qu'elle était affuble son poupon d'un prénom aussi excentrique.

— Directeur Marcotte, nous avons un problème à la chapelle, s'égosille Kelly dans le *walkie-talkie* accroché à sa ceinture.

— J'arrive !

Les renforts s'en viennent. Nous sommes dans de sacrés beaux draps, tous les deux. Je retourne, mortifiée, dans la cabine du confessionnal. J'ai peur, je suis terrorisée que Kelly s'en prenne à nouveau à moi. Contrairement à Zane qui tente de lui résister, j'abdique. Je referme le rideau, mais un mince interstice me permet de les observer. Le concierge l'entraîne vers le chœur. Le grincement de la porte de l'enceinte résonne de nouveau. Le directeur Marcotte est furieux. Il passe devant le confessionnal en coup de vent, sans un regard dans ma direction. Sa hargne le conduit droit sur Zane. Il peste contre lui, le bouscule et le somme de se taire. J'entrouvre davantage la tenture. Maudite curiosité ! Je n'aurais pas dû. La vision que j'ai est horrible. Le directeur force Zane, toujours torse nu, à se positionner à plat ventre sur l'autel. Il retire d'un coup sec sa ceinture de cuir. Il prend son élan et frappe son dos. Zane doit agripper les rebords du meuble sacré pour subir l'assaut de chacun des coups du directeur. M. Marcotte s'acharne sur lui dans une rage folle. Il lui laisse d'horribles zébrures qui marquent sa chair. Kelly assiste à la scène d'un œil satisfait. Zane grogne, mais il encaisse.

— Jeune homme, je marque ton dos de l'encre du péché pour te purifier ! crache Marcotte, tout en laissant d'autres traces sur le corps de Zane.

Il faut que tout ceci cesse ! Je ramasse les dernières bribes du courage qu'il me reste et je sors de ma planque. C'en est trop !

— Arrêtez !

Le directeur Marcotte suspend son geste. Il observe à tour de rôle Zane, Kelly et moi.

— Candice ? Que faites-vous ici ?

— Je… je n'ai pas eu le temps de vous expliquer, directeur Marcotte, mais je les ai surpris en pleine grossière indécence ! se justifie Kelly.

— Vous n'avez pas le droit de lever la main sur vos étudiants. Je vais vous dénoncer !

— Vous savez, mademoiselle Candice, que vous pourriez perdre votre bourse si vous ébruitez ces allégations.

— Et vous, vous comprenez que vous allez perdre votre poste quand les gens seront au courant de vos faits et gestes !

Je tente de récupérer mon cellulaire pour filmer la scène. Mes mains tremblent, je n'y parviens pas.

— Petite insolente ! s'insurge Kelly.

— Je vais vous faire virer de ce collège, dès que j'en aurai fini avec lui ! rage Marcotte.

— Laisse tomber, Candy ! Je peux encaisser, mais ne la mettez pas dehors !

— Vous acceptez la flagellation, en échange du silence de Candice ? Peut-être suis-je finalement arrivé à vous faire entendre les voix divines ?

— Frappez ! hurle alors Zane en signe de défi.

La ceinture s'élève à nouveau dans les airs. Je me précipite vers eux, mais Kelly m'empêche de les atteindre. Il me prend à la gorge. J'en échappe mon cellulaire. Il me ramène, étranglée, au confessionnal. Il me plaque sur la paroi du fond. Son regard est mauvais. Je tremble de tous mes membres. De sa main libre, il déchire ma culotte. Non ! Il ne va pas oser ! Je tente de m'opposer, mais il resserre ses doigts sur ma carotide. Je lutte de toutes mes forces, mais en vain. D'un geste brusque, il me retourne dos à lui. Il écrase mon visage sur le grillage du confessionnal. Je sais ce qui va se produire d'une minute à l'autre. Je voudrais hurler, me débattre, mais l'horreur de la situation me tétanise. Je suis vierge. Malgré ce que mes camarades croient, je n'ai laissé personne s'immiscer en moi. J'ai voulu garder ma vertu pour mon premier amour. Mais comme la vie peut parfois être ironique, j'aurai survécu trois ans de plus que ma propre mère avant d'être violée à mon tour.

La queue de Kelly déchire quelque chose en moi. Ça brûle. Je crie. Son intrusion est agressive, animale. J'essaie de croire que tout ceci n'est qu'un cauchemar. Que je vais me réveiller dans le dortoir des filles ! Que ma tête me joue un mauvais tour. Mais la bite de Kelly se déchaîne en moi. Il doit cracher dessus pour en faciliter l'insertion.

Je tente de me déconnecter mentalement de la scène de viol. Mon regard se fixe sur un chapelet abandonné de l'autre côté de la paroi. J'essaie d'en compter les billes. Je veux faire abstraction à mon agression, mais Kelly souffle derrière moi, telle une bête. Je retourne aux perles du collier sacré. Je m'y ancre comme à une bouée. Silencieusement, je tente de prier, mais je n'y arrive pas. Je perds la foi, comme on perd pied. Subitement, par inadvertance. Si le Seigneur permet ceci, Il n'aura plus jamais mon vote de confiance. Kelly accélère. Il va venir d'une seconde à l'autre. Mais un bruit retentissant s'abat derrière moi. Kelly s'effondre, inconscient.

Je jette un coup d'œil derrière mon épaule. Zane est au-dessus de lui, un calice haut dans les airs. Il le lui a fracassé sur la tête. Du sang s'écoule depuis son crâne. Je relève les yeux et j'aperçois le directeur Marcotte dans la même position.

— Zane, soufflé-je, qu'est-ce que tu as fait ?

— Je te l'ai dit : je ne laisserai jamais personne te faire du mal !

# 2

— C'est maintenant au tour de Jupiter Packer !

Les applaudissements s'élèvent dans l'amphithéâtre plein à craquer. Je remonte l'épaisse monture de mes lunettes à double foyer. L'adrénaline parcourt ma colonne vertébrale. Mon père me pousse sur l'épaule.

— Aller, Jupiter, ne nous fais pas honte !

Je me relève péniblement de mon fauteuil. Tandis que je passe devant ma mère, ma chaussure s'accroche à la ganse de son sac à main. Je me retiens de justesse sur le siège avant pour ne pas m'étendre de tout mon long dans l'allée, mais ma main glisse sur le crâne dégarni du monsieur qui l'occupe. Les spectateurs s'esclaffent face à ma bourde. Je me confonds en excuses à l'homme qui a encaissé le poids de mon corps. Ma tête s'incline encore davantage dans le creux de mes épaules déjà largement recourbées. Pourquoi suis-je toujours aussi maladroit ?

— Ju ! Ju ! Ju ! Jupiter ! scandent à présent les élèves.

Je sais parfaitement qu'on se moque de mon bégaiement. Plus je suis nerveux, pire est mon élocution. Je déteste ces fichus concours auxquels mon père m'inscrit sans mon consentement. Je voudrais

disparaître sous le plancher. Me liquéfier sur la scène. Le projecteur suit chacun de mes mouvements et me fait perdre pied à nouveau dans l'escalier situé sur le côté de la scène. Ça rigole une fois de plus derrière moi. On ne me laisse jamais tranquille. Je suis un solitaire. Un ermite. Ce que je préfère par-dessus tout est qu'on me fiche la paix, qu'on me laisse être seul dans ma chambre. Une connexion wi-fi et vlan ! Je m'évade dans le monde virtuel que je me suis créé. J'ai alors la possibilité d'être qui je veux. Je peux me balader dans des univers parallèles, côtoyer des guerriers intergalactiques, remporter les honneurs des plus belles princesses aux seins voluptueux que le graphiste a inventés. Mais pour le moment, je suis dans le vrai monde, et je les déteste tous autant qu'ils sont !

L'organisateur du concours ajuste le micro. Le dernier concurrent était beaucoup plus petit que moi. Ma taille aussi me répugne. Je ne suis pas grand, je suis un géant comparé aux autres adolescents. J'ai déjà atteint les six pieds quatre pouces. Deux de plus que mon père. Tous les Packer sont grands, et je ne fais pas exception à la règle. Mais le reste de mon corps est beaucoup plus maigrichon que celui des autres gars de mon âge. De longues jambes, des bras beaucoup trop allongés, de l'acné qui recouvre une partie de mon dos et a pris possession de mes joues et de mon nez. Mes lunettes sont munies d'un double foyer. Ma mère prétend que c'est parce que je passe trop de temps devant l'écran de mon ordinateur. Elle a sans doute raison.

— Alors, monsieur Packer, êtes-vous prêt ?

— Oui, monsieur !

Un silence bénéfique s'abat sur la salle. Je remonte mes lunettes. Elles glissent constamment sur le bout de mon nez. Je fixe la base de ciment juste sous le balcon. On y a accroché une banderole : « Olympiade internationale de mathématiques »

Je me concentre sur l'énorme « O ». On dirait une gigantesque sphère astéroïde. Une planète, comme Jupiter, mon prénom. La plus imposante et la plus volumineuse de tout le système solaire. Plus grande même que toutes les autres réunies. Pour mes parents, c'est ce que je représente. Je suis un enfant miracle. Le seul que le Créateur leur a accordé.

Le commissaire s'assure que le cadran numérique fonctionnera au moment opportun. Il remet les chiffres à zéro, puis me lance un regard. Je hoche la tête d'un petit mouvement sec, pour lui signifier qu'il peut y aller. L'homme me récite alors un problème mathématique que je dois résoudre par calcul mental. Je ferme les yeux. La planète scintille toujours derrière mes paupières closes. Le problème tournoie autour de l'astre. Mon cerveau en décortique chaque équation, les multiplie, divise, soustrait. Le tout à un rythme qui, même moi, m'impressionne. Soudain, la solution apparaît en plein centre de ce fameux « O ». Je ne prends pas le temps de revalider mon calcul mental. Après tout, si je me trompe, je serai éliminé et pourrai retourner dans ma chambre. Mon nez frappe le micro. Un gloussement dans la salle me ramène au moment présent. J'ouvre les yeux, puis articule la réponse sans bégayer :

— 2 364 690 !

L'homme arrête le chronomètre. À peine 12,6 secondes !

— Exact !

Je recommence l'expérience à neuf reprises. Je bats tous les records de vitesse jamais enregistrés. La solution scintille chaque fois dans l'énorme « O ». Ce n'est pas un hasard, c'est une évidence. Je suis un génie mathématicien. Si je pouvais arriver à résoudre mes relations avec les autres aussi facilement, ma vie serait parfaite ! J'aime ce qui est incontestable, la routine, la solitude. Je ne parviens pas à me fondre dans la masse. Parfois, je crois qu'il serait plus

simple de mettre un terme à tout ça. Me pendre au bout d'une corde, avaler tous les cachets que ma mère détient dans l'armoire à pharmacie ou me tirer une balle en pleine tête avec l'arme de chasse de mon père. J'ai ces idées noires qui voltigent autour de la sphère en permanence. Jupiter, non, mais quel prénom stupide !

L'intimidation que je subis de la part de mes camarades de classe s'est poursuivie bien après le secondaire. J'observe la série de trophées que mes parents ont disposés sur une tablette dans ma chambre de l'université que je fréquente. Mon colocataire, Tristan, n'arrête pas de me charrier avec ça. Il me fait chier. Royalement ! À la première rencontre, j'ai su que partager ma minuscule chambre avec lui ne serait pas une partie de plaisir. Il m'a foutu dehors la deuxième journée, pour pouvoir baiser la reine des meneuses de claques. Il n'est pas ici pour sa scolarité, mais pour sauter tout ce qui bouge. Secrètement, je l'envie. Je suis toujours puceau. Aucune chance qu'une fille m'enlève ce poids qui me pèse sur les épaules. Je ne suis pas populaire. Je suis uniquement doué en mathématiques et en informatique. Cette activité prend d'ailleurs de plus en plus d'importance dans ma vie. J'étudie l'expertise en sécurité informatique, au grand dam de mes parents, qui croyaient que j'allais entrer à la faculté d'astrophysique.

Ici, on m'enseigne à trouver les irrégularités des systèmes informatiques. Je dois arriver à repérer les brèches, m'y infiltrer et calfeutrer les failles. J'agis comme un policier sous couverture. Je dois m'imprégner de l'environnement où l'on me plonge. Il suffit de détecter rapidement les faiblesses du système. Ceci sans sombrer vers le côté noir du métier, c'est-à-dire devenir un pirate informatique. J'adore ça ! Je peux rester seul, derrière mon clavier, et traquer l'ennemi, le combattre aussi. Élaborer des pièges pour l'attaquer à mon tour, le détruire ! J'excelle en mathématiques et en formules de programmation. Mon parcours scolaire est parsemé

de bourses d'excellence et d'une évidente marque de confiance et d'appréciation du collège des professeurs. Avec leurs recommandations, j'ai même réussi à obtenir un poste de stagiaire à la NASA.

— Dehors, Pac-Man !

Tristan déboule dans notre dortoir avec une autre fille à son cou. Elle est très ivre, lui aussi.

— Arrête de m'appeler comme ça !

— Packer ou Pac-Man, c'est toujours mieux que Jupiter.

— Jupiter ? s'étonne la fille.

— Ouais, pas terrible ! Allez, dehors, Jupi ! se moque-t-il.

— Pas ce soir, je dois remettre un devoir pour demain à la première heure. Tu dois te trouver un autre endroit pour… euh ! Discuter ?

— Tu veux discuter, toi ? demande mon coloc à sa chérie.

Elle s'esclaffe beaucoup trop fort. Il lui empoigne le visage, content de sa réaction. Il lui enfonce sa langue très loin dans la bouche. Elle remonte sa jambe sur sa hanche. Il l'agrippe sous la cuisse. Ils n'en ont rien à faire que je sois dans la pièce ou non. Ils vont s'envoyer en l'air. Je referme rageusement mon portable. Je le mets dans mon sac à dos, prends mes écouteurs et sors de la chambre furieusement.

— Merci, Pac-Man ! me crie Tristan sous les gloussements de la fille.

J'ai passé la majorité de ma vie à me faire intimider au sujet de ma grandeur, de mes résultats scolaires, de mon bégaiement, de mon acné et de mon prénom ! J'ai la rage qui gronde en permanence en moi. J'en ai assez ! Tristan doit payer. Je me dirige vers

l'aire commune, car à cette heure tardive, la bibliothèque est fermée. Il y a des gars qui discutent entre eux devant un match de football. Je branche mes écouteurs à mon portable. Je m'isole. Je déteste avoir l'impression permanente que je détonne des autres. J'enclenche ma liste de lecture « Avengers ». Une série interminable de pièces musicales tirées de leurs films. Je m'évade enfin ! J'essaie de reprendre mon calme. Je tente de régler le conflit. Il suffit que je perçoive Tristan comme un bogue informatique. Quelle serait la meilleure solution pour résoudre notre différend ?

La seule idée qui me vient en tête est qu'il change de chambre. Non ! Plutôt qu'il disparaisse complètement de l'université. Voilà la solution ! Sans perdre de temps, je pianote sur mon clavier. Je pénètre sans peine dans le registre de l'établissement. Il faudrait vraiment que la direction planche sur des obstacles davantage fastidieux pour éviter le piratage comme je m'apprête à faire. Je contourne un pare-feu, puis un autre. C'est tellement facile ! Le voilà !

Faubert, Tristan.

J'accède à son dossier scolaire. Je m'en doutais : ses résultats sont plus que médiocres. Tiens, il a été rencontré par la direction pas plus tard que la semaine dernière. Il y est noté :

*Si l'étudiant n'obtient pas un score de soixante pour cent au prochain examen, nous devrons l'expulser du campus. Ceci, après trois avertissements, tel que le règlement 8.3.2.1 le stipule.*

Je sais qu'hier, il a passé un examen en physique. Je recherche le nom de son professeur. Le relevé indique : professeur Edmond Gustave. Je fais une rapide investigation sur Facebook. M. Gustave pose fièrement devant son BBQ. J'apprends qu'il a cinquante-trois ans, qu'il est d'origine haïtienne et qu'il est un *super fan*, avec le badge pour le prouver, de Nicolas Cage. Il a une charmante épouse et trois enfants. Il travaille pour l'université depuis sept ans.

C'est fou ce que les réseaux sociaux peuvent dévoiler comme informations pertinentes. Ah, voilà ce que je cherche ! M. Gustave est un joueur émérite de *League of Legends*. LoL pour les habitués !

J'accède à la plateforme du jeu vidéo. Je craque les codes de sécurité qui me permettent de m'immiscer sur le portail des joueurs en ligne dans un rayon de… J'hésite. On va dire : trente kilomètres. Ça devrait faire l'affaire. Une liste impressionnante s'ouvre sur une autre fenêtre. Bon, allons-y par élimination. Il doit y avoir un Eddy, Gus ou un code numérique avec son année de naissance. Bingo ! Je suis certain que c'est lui : CaMaRo1991. Les deux premières lettres des prénoms de ses enfants : Caroline, Maxime et Roxanne, et l'année où il s'est marié en prime ! Il est en ligne, encore plus facile ! Je me connecte. Je m'incruste dans les failles de la programmation et trouve son adresse IP. J'accède, en quelques minutes à peine, à sa caméra Web.

— Enchanté, monsieur Gustave !

Je marmonne pour que les autres gars ne m'entendent pas.

— Désolé, mais je dois entrer chez vous quelques minutes.

Je laisse le professeur à son jeu vidéo, j'ai mieux à faire. J'atteins son disque dur, déniche le cours de physique.

Faubert, Tristan = 62 %

Je modifie son score à 58 %. À bien y penser, s'il y a recomptage, c'est trop juste. Je réajuste le résultat de son dernier test.

Faubert, Tristan = 53 %

J'accède aux examens et repère celui de mon colocataire. Je modifie les réponses pour que ce dernier corresponde à son score. Et voilà ! C'est presque trop facile ! Ma conscience m'empêche d'appuyer sur « ENTER ». Je ne peux pas lui faire ça ! Je refais le trajet en sens inverse. Lui redonne sa note initiale, me déconnecte.

Ce n'est qu'un con, mais il ne mérite pas que je lui bousille sa carrière. Je retourne vers le dortoir. J'ai honte de ce que je m'apprêtais à lui faire. Mon professeur d'éthique m'avait pourtant mis en garde à maintes reprises.

— Tu auras envie de commettre certaines infractions. Peut-être même que ton employeur voudra te soudoyer, pour que tu tournes les coins ronds, que tu fermes les yeux devant des fraudes. Ta conscience professionnelle devra être plus forte. C'est ce qui fera de toi un employé juste et droit et non un pirate informatique.

Quelquefois, je me dis que la réponse à tous mes problèmes serait que je disparaisse. Mes idées noires reviennent tourbillonner dans ma tête. Je tente de les chasser, mais en vain. Je dois aller dormir ! J'ouvre la porte de ma chambre. Je découvre avec horreur que non seulement Tristan n'en a pas fini avec sa conquête, mais que tous mes trophées ont été jetés au sol. La tablette ne tient plus que par une seule vis. Tristan et la fille sont étendus dans mon lit. Le dernier trophée, que j'ai remporté lors des Olympiades, est enfoncé dans le vagin de sa chérie. Elle semble drôlement apprécier la statuette, si je me fie à ses bruyantes lamentations.

— Dégage, Jupiter !

Horrifié, je referme la porte. Comment a-t-il osé ? Je retourne vers l'aire commune. Ça suffit ! Au diable, la foutue conscience de Jupiter !

Une semaine plus tard, Tristan a repris ses effets personnels et a quitté l'université. Je lui ai légué mon trophée, en souvenir. Cette journée-là, j'ai abandonné Jupiter et ses distinctions honorifiques derrière moi. J'ai décidé d'être celui qui allait tout contrôler, et ce,

à n'importe quel prix, quitte à être un pirate. Je vais conquérir le *dark Web*, en être une icône. Je veux me faire respecter, là où j'excelle. Cette journée-là, j'ai endossé mon avatar. Cette journée-là, je suis devenu : Pac-Man.